



**Pol & Paulette Dodu**  
textes illustrations

***Si vous passez par là...***

**Chroniques  
en différé d'ailleurs  
dans le monde entier**

**2004-2006**

**une publication Vivonzeureux! - <http://vivonzeureux.fr>**

## INTRODUCTION

A l'automne 2004, je me suis engagé à produire pour La Radio Primitive, de Reims, une chronique hebdomadaire de trois minutes en différé d'ailleurs dans le monde entier.

Une vraie gageure et un bon paquet de kilomètres à parcourir, surtout pour quelqu'un comme moi qui suis assez casanier !

Très vite, j'ai donc eu l'idée d'envoyer ma grande sœur Paulette à ma place pour parcourir le monde et en ramener des reportages primitifs. Paulette, ça ne la gênait pas trop de passer son temps à voyager, de Nantes à Montbard, en passant par Chakulia ou Midden-Drenthe, mais à une seule condition : qu'elle puisse emmener avec elle à tout instant ses carnets de dessins et de coloriages dont elle a rempli les pages dans les salles d'attente des aéroports, pendant les trajets, dans les chambres d'hôtel, partout où elle se déplaçait.

A son retour, après l'arrêt de ces chroniques début 2006, Paulette m'a montré ses carnets et j'ai trouvé que, bien qu'ils ne soient en rien figuratifs, ses dessins avaient capturé quelque chose de l'ambiance et de l'émerveillement de ses voyages que narraient les chroniques radio "Si vous passez par là..".

C'est ainsi que m'est venue, petit à petit, l'idée de superposer les dessins de Paulette avec les chroniques elles-mêmes, afin de créer cet objet hybride, une sorte de livre d'images à lire avec des textes à regarder.

*Pol Dodu, décembre 2007.*

# NANTES

Pol Dodu au micro pour « Si vous passez par là », votre chronique en différé d'ailleurs dans le monde entier, Cette semaine, je suis à Nantes, une ville à la mode, vous en avez sûrement entendu parler, qui figure depuis quelques temps en tête de tous les classements des villes les plus agréables à vivre, ou les plus dynamiques. Bon, il y a une chose qui est certaine, c'est que tous les journalistes qui rédigent des dossiers, des articles ou des enquêtes sur la métropole atlantique devenue la reine de la qualité de la vie n'ont jamais essayé de circuler en voiture, le matin ou le soir, en pleine heure de pointe, pris dans des bouchons interminables sur les ponts qui traversent la Loire. Pourtant, tout est fait ici pour favoriser les transports en commun et les trajets à pied ou à vélo, mais, les enquêtes le prouvent, la part de la voiture dans les déplacements ne baisse pas... Ici, la « Journée européenne sans voitures » était transformée en « Semaine de la mobilité » et le jour dit, en plein milieu de semaine, le centre-ville était effectivement interdit aux voitures, et des animations et des opérations de sensibilisation étaient organisées. C'était pas tout à fait le cas à Reims où, j'ai été tout surpris d'entendre l'adjointe au maire Mme Mobuchon l'expliquer, on a décidé d'organiser la journée sans voiture un dimanche, afin de ne pas déranger les gens qui travaillent en centre-ville, les commerçants et les parents qui doivent emmener leurs enfants à l'école ! Mais Madame Mobuchon, soit on vous a mal expliqué la chose, soit vous n'avez pas compris, car le but de la journée sans voiture, c'était justement de déranger les habitudes, et éventuellement d'amener les gens à réfléchir et à envisager des solutions alternatives pour leurs déplacements quotidiens ! Enfin, au moins l'intention était bonne.. Bon, c'est pas le tout, mais moi, maintenant que la journée sans voiture est passée, je vais remonter dans mon 4x4, et reprendre ma route. Et on se retrouve la semaine prochaine, en différé de quelque part dans le monde entier, pour une nouvelle chronique.

# VOLMERANGE-LES-MINES

Cette semaine, je suis à Volmerange-les-Mines, un village du nord de la Moselle, situé à la frontière avec le Luxembourg.

Ces temps-ci, Europe oblige, c'est rare que les voitures soient obligées de s'arrêter à la frontière, mais je suis ici pour faire un petit coucou amical à des femmes de ménage qui se rendent en voiture sur leur lieu de travail, des bâtiments d'institutions européennes à Strasbourg. Ça devrait les changer un peu : ces temps-ci, ce sont des huissiers qui comptabilisaient leur passage ici ou qui les suivaient pour les dénombrer.

On devrait leur donner une médaille à ces dames : elles se sont organisées pour aller au travail en covoiturage. En ces temps d'essence hors de prix et de semaine de la mobilité, c'est louable. Il faut dire qu'elles n'avaient pas le choix : une société de transports de Boulange a mis en place une ligne d'autocar pour se rendre à Luxembourg il y a quelques années, mais il y avait souvent jusqu'à une heure de retard pour le retour, un arrêt pratique a été supprimé, et surtout les voyageurs n'ont pas le droit de manger ni de parler dans le bus, et il est arrivé qu'ils se fassent insulter pour avoir osé faire une remarque au chauffeur !

La plupart des personnes qui utilisaient cette ligne d'autocar ont donc fini par s'organiser entre elles pour voyager en voiture à tour de rôle, celles sans véhicules payant un plein de temps en temps. C'est tout bénéfique pour elles : le trajet dure 30 minutes au lieu d'une heure et demie et ça leur coûte beaucoup moins cher ! Evidemment, cette nouvelle organisation n'a fait qu'un seul mécontent, la compagnie de transport qui poursuit ses ex-clients depuis 2003, sur la route avec ses huissiers et au tribunal de Briey, avec constance : le tribunal de commerce de Briey s'étant déclaré incompétent, ils ont envisagé de faire appel, avant de porter l'affaire il y quelques semaines devant le tribunal de grande instance au motif de « concurrence déloyale » ! Tout ça confine au harcèlement judiciaire et a peu de chances d'aboutir. Réponse au tribunal en 2006. En attendant vous pouvez venir comme moi ici encourager les travailleuses associées ! Tiens, je vois la première voiture qui arrive, justement. Allez, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# BERKELEY

Cette semaine, je suis en Californie, bien installée à l'arrière d'une Mercedes 300 D de 1984, qui se dirige vers Berkeley. A côté de moi, il y a Tom Larkins, fameux batteur de rock qui a joué avec Naked Prey et Giant Sand, et qui accompagne depuis quelques années le chanteur compositeur Jonathan Richman, qui se trouve être la personne qui conduit notre Mercedes.

Vous ne le savez peut-être pas, mais mon petit frère Pol Dodu est un grand fan de Jonathan Richman, et je suis sûre qu'il paierait cher pour être ici à ma place ! Quant à Jonathan Richman, en plus d'être musicien, il s'est souvent fait l'avocat des causes écologistes : il a écrit une chanson à la gloire d'une ferme bio, et il a même essayé d'enregistrer un disque dans les bois, sans électricité ! J'ai donc été surprise de le voir arriver au volant de cette grosse berline. Quand je lui ai posé la question, il m'a demandé si je n'avais pas remarqué l'odeur de ses gaz d'échappement... Bizarre, le mec ! Il m'a dit que, suivant les jours, ça pouvait sentir les frites ou le poisson, suivant ce qui avait été cuit dans la friteuse du restaurant dont il récupère les huiles usagées pour faire tourner sa Mercedes ! Eh oui, car quand Rudolf Diesel a inventé son moteur vers 1900, c'était pour le faire tourner avec des huiles végétales. Et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé jusque dans les années 20, quand les industriels ont inventé et imposé un nouveau carburant pétrolier, le gazole.

Les huiles végétales ont plein d'avantages : elles polluent moins, ont un bon rendement énergétique, et permettent le recyclage d'huile usée ou la production à petite échelle : c'est ce que font de nombreux paysans, qui font tourner leurs tracteurs avec l'huile de tournesol qu'ils produisent, et nourrissent leur bétail avec les résidus de graines.

Et pourtant, aux Etats-Unis comme en France, les huiles végétales ne sont pas encore tout à fait reconnues comme des carburants légaux. Ça s'explique sûrement par le fait que leur développement pourrait gêner des lobbys importants, comme les constructeurs automobiles, les gros producteurs d'oléagineux et les pétroliers... Mais en France comme aux Etats-Unis, certains militants développent ces carburants naturels. A Marseille, ils se sont même réunis au sein d'une association, « Roule ma frite ». Aux USA, Neil Young, qui est aussi le patron du label de Jonathan Richman, fait rouler ses bus de tournée à l'huile végétale, et son copain Willie Nelson a pris des parts dans une société qui distribue dans certaines stations services du « Bio Willie Diesel », qui contient une part d'huiles végétales. Allez, je vois qu'on arrive à la Bio Fuel Oasis, la seule station service près de Los Angeles qui fournit légalement du carburant à base d'huile végétale. J'en profite pour m'acheter un cornet de frites, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# LYON

Pol Dodu au micro pour « Si vous passez par là », une chronique en différé d'ailleurs dans le monde entier.

Cette semaine, je suis à Lyon, la capitale des Gaules, où vient de se tenir la biennale de la danse. On a assez de mal à imaginer des gaulois faisant des pointes en tutu, rose ou pas, mais des canuts tous nus sur une scène, ça serait pas trop surprenant, tant la nudité est devenue une figure obligée des chorégraphies contemporaines.

Biennale de la danse, donc, mais il y a au moins un lyonnais pour qui l'heure est plutôt au bimestre de la contredanse ! Ce gars, c'est un SDF handicapé, qui a la mauvaise habitude de prendre régulièrement le métro, sans payer, pour se rendre dans les locaux d'une association caritative. L'aspect positif de la chose, c'est qu'on constate que le métro lyonnais est accessible aux handicapés. Mais bien sûr, et c'est l'aspect négatif, le sans-logis se fait très souvent contrôler et a pris 34 PV d'amendes. Et comme en plus il revendique sa fraude, plutôt que de s'excuser platement, il s'est récemment retrouvé devant un tribunal, qui l'a condamné à deux mois de prison, sur la foi d'un nouveau délit qui fait partie depuis peu de notre arsenal juridique !

On sait que c'est un signe positif d'évolution de la société quand, comme c'est le cas en France depuis longtemps, on supprime la prison pour dette, mais au bout du compte, c'est quand même bien à ça que ce monsieur a été condamné. C'est d'autant plus absurde que les villes souhaitent favoriser les transports en communs, on en parlait justement la semaine dernière à Nantes, et que, à défaut de la gratuité pour tous, qui n'est pas si utopique que ça pourtant, notre lyonnais aurait sûrement bénéficié du transport gratuit dans de nombreuses villes, et à double titre encore !, comme personne à faible revenu et comme handicapé !

On se retrouve la semaine prochaine pour une nouvelle chronique en différé de quelque part dans le monde entier.

# SHISMAREF

Cette semaine, c'est de saison, je suis au ski ! Mais avoir les fesses humides quand je tombe, le visage gelé ou la neige qui rentre dans les moufles, très peu pour moi, alors j'ai trouvé le moyen de faire du ski en restant à l'intérieur de la maison ! Mais pour ça, il a fallu que je fasse un sacré voyage, puisque je suis à Shishmaref, un village de pêcheurs esquimaux en Alaska, situé sur une île dans la mer de Chukchi.

Si vous passez par là, sachez qu'il n'y a pas d'eau courante, et que l'hôpital le plus proche est situé dans le chef-lieu du comté, à Nome, à 200 km au sud. Ici comme ailleurs, le réchauffement climatique est devenu une réalité. Depuis 10 ans, les températures ont augmenté de 4°, même s'il fait toujours -16 en moyenne en janvier, et 10% de la banquise a fondu. Ici, ça a des conséquences concrètes au quotidien : les tempêtes de septembre-octobre sont de plus en plus fortes, la plage a disparu, la mer a détruit les digues et s'attaque au village, et elle gèle en décembre et non plus en octobre. Du coup, les habitants du village ont pris des décisions drastiques. Les maisons du village menacées par la mer sont soulevées par une grue, posées sur d'énormes skis en plastique et déplacées à l'autre bout du village.

C'est dans une de ces maisons que je suis en ce moment. Oh c'est sûr, l'impression de vitesse n'est pas très forte, et c'est pas du ski de compétition, mais au moins c'est confortable ! Et puis, malheureusement pour les habitants de Shishmaref, je pourrais peut-être revenir un prochain hiver pour une vraie randonnée sur glace en maison d'une vingtaine de kilomètres. En effet, vue la situation, les villageois ont voté le principe de déplacer le village d'ici à 2009, sur le continent, à l'intérieur des terres. Mais c'est un vrai déchirement pour ces esquimaux, qui ont réussi à préserver leur mode de vie, ne serait-ce que pour les pêcheurs, qui devront alors parcourir plusieurs kilomètres pour rejoindre leur bateau amarré sur la côte.

Bien, je crois que ma maison est arrivée à destination. Le temps qu'on la déchausse de ses skis, et je pourrai sortir. Je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# CHITTAGONG

Cette semaine, je suis à Chittagong, le principal port et la deuxième ville la plus peuplée du Bangladesh. Si vous passez par là, pensez à amener votre porte-bonheur préféré, un fer à cheval, une patte de lapin, je sais pas, mais prenez-en un, car le Bangladesh doit être un des pays les plus malchanceux du monde ! C'est l'un des plus pauvres d'abord, et aussi l'un des plus densément peuplés, plus de 800 habitants au kilomètre carré. La géographie ne l'a pas gâté non plus, puisque ce pays est avant tout un immense delta, où le Gange, le Brahmaputra, la Meghna et leurs affluents se jettent dans l'Océan Indien. C'est aussi le pays des catastrophes, les cyclones, comme en 1970 (un demi-million de morts), les inondations, mais aussi la sécheresse, et les famines. En 1991, un cyclone a fait 140,000 morts et 10 millions de sans-abris, mais vous comme moi, vous ne vous souvenez pas à l'époque d'avoir été submergés par un raz-de-marée de campagne de dons : la caissière de chez Leclerc ne vous proposait pas d'en faire un à chaque passage en caisse, et votre coiffeur ne transformait pas votre coupe de cheveux en action humanitaire. C'est normal, le Bangladesh n'est pas un pays touristique, et ses catastrophes sont donc beaucoup moins médiatisées. Pour une fois, le pays a eu de la chance le 26 décembre. En effet, les sédiments charriés par le delta envahissent le fond de l'océan au large des côtes du Bangladesh, et apparemment les vagues du raz-de-marée se sont brisées sur ces hauts-fonds. Il n'y a eu que deux morts ce jour-là, deux enfants dont le bateau s'est retourné, et un tremblement de terre réplique de 5,3 degrés sur l'échelle de Richter, ressenti le 7 janvier ici à Chittagong, n'a pas fait de victimes. Du coup, le Bangladesh ne devrait pas bénéficier de la grande vague de dons actuelle, alors que ses besoins, comme ceux de nombreux pays d'Afrique par exemple, sont toujours aussi criants. Alors, si vous êtes prêts à vous séparer de quelques euros, voir même de quelques takas, la monnaie d'ici, confiez-les à un organisme international plutôt qu'à un épicier ou à un coiffeur : il devrait savoir les affecter aux pays de la planète en tant que de besoin. Et nous, on se retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# BRUNSBÜTTEL

Cette semaine, je suis à Brunsbüttel, un port allemand de la mer du nord situé sur l'embouchure de l'Elbe, pas très loin de Hambourg.

Si vous passez par là, emmenez une brosse à cheveux, parce que ça décoiffe par ici. Figurez-vous qu'on vient d'inaugurer la plus grosse éolienne du monde : 183 m de haut pour une puissance maximum de 5 mégawatts. C'est le prototype d'un modèle prévu pour être installé à terme en haute mer, dans des fermes éoliennes. Pas étonnant que ce mastodonte ait été installé en Allemagne. Ici, on produit 50 fois plus d'électricité en utilisant la force du vent qu'en France, et l'écart n'est pas près de se réduire car, rien que l'an dernier, l'Allemagne a augmenté sa capacité de production de 3 fois le total de toute la capacité de production française ! Et pourquoi la France est-elle aussi en retard pour cette production d'électricité écologique ? C'est pas qu'on n'ait pas de vent, comme on n'avait pas de pétrole à une époque. Non, au contraire, on a tout ce qu'il faut pour produire de l'électricité éolienne. Tout sauf... la volonté politique ! L'Allemagne a misé à fond sur les énergies renouvelables quand le gouvernement Schröder a décidé d'abandonner petit à petit le nucléaire, mais en France le lobby du nucléaire domine toujours, et ça se ressent dans les choix politiques, que les gouvernements soient de droite ou de gauche.

Il n'y a pas d'autre raison pour expliquer pourquoi la part des énergies renouvelables est passée chez nous de 18 % en 1990 à moins de 14 % en 2004, alors même que nous nous sommes engagés au niveau européen à atteindre 21 % en 2010 !! Et ce choix du nucléaire, nous le payons, et nous n'avons pas fini de le payer. Rien qu'en Champagne-Ardenne, souvenez-vous que nous avons deux grosses centrales nucléaires, à Chooz et à Nogent-sur-Seine, un centre de stockages de déchets radioactifs dans l'Aube, et bientôt un centre de stockage souterrain à Bure, dans la Meuse, tout près de la Haute-Marne. Ce ne sont pas 4 malheureuses éoliennes et un peu de solaire qui font de l'ombre à tout ça !

Les choses ont bien changé depuis Cervantès. En levant les yeux pour regarder cette méga-éolienne, je me dis que, contrairement à Don Quichotte, il va falloir maintenant qu'on se batte pour des moulins à vent ! Je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

## CORDA

Cette semaine, je suis dans le village de Corda, à 1200 mètres d'altitude sur l'île de Santo Antao, qui est une île volcanique, l'une des plus au nord de l'archipel du Cap-Vert. Il fait froid et humide, mais c'est pas grave car c'est justement pour ça que je suis venue, pour rencontrer Antonio Advino Sabino, un agriculteur qui est un adepte enthousiaste du captage du brouillard.

Bon, vous avez peut-être tout de suite pensé qu'Antonio est un allumé, mais pas du tout. Vous savez qu'on a des problèmes d'eau potable dans le monde entier, et ce n'est pas prêt de s'arranger. Si vous avez déjà fait du camping ou dormi à la belle étoile, vous saurez aussi que le matin, tout est trempé à cause de la rosée. Eh bien il y a plein de gens dans le monde entier qui s'ingénient à récupérer de l'eau contenue dans l'air grâce la rosée ou au brouillard. Et comme ces phénomènes de condensation dépendent plus d'une différence de température la nuit entre des objets et l'air ambiant, le grand intérêt c'est qu'on peut récupérer de l'eau de bonne qualité, même dans des zones désertiques.

Oh ce n'est pas une nouveauté : il y a en Crimée d'énormes cônes de pierre dont on pense qu'ils étaient à l'origine des condensateurs de rosée, et en Angleterre il existait des étangs servant à recueillir la rosée.. A Bordeaux, il y a même une association qui développent des capteurs de rosée expérimentaux, comme à Vignola en Corse. En théorie, on peut espérer obtenir jusqu'à 60 centilitres de rosée par mètre carré de capteur les bons jours.

Mais plus fort que la rosée, il y a le brouillard, qui permet de récupérer de plus grandes quantités d'eau. Il existe des petits projets de récolte du brouillard dans des pays comme la République dominicaine, l'Afrique du Sud, le Népal et le Pérou. Les collecteurs sont généralement constitués de grandes feuilles en tissu ou de fins tamis, disposés verticalement. Le plus grand projet à ce jour, dans le désert côtier aride du Nord-Chili, fournit une moyenne de 11 000 l d'eau par jour à un village de 330 habitants.

Ici c'est plus modeste, mais Sabino a conçu divers filets collecteurs sur mesure, associés à des filtres à sable. Il utilisait auparavant du tissu à moustiquaire, mais il vient de le remplacer par du polypropylène, pour une plus grande efficacité et un meilleur écoulement. Les bonnes journées, il obtient jusqu'à 20 litres d'eau par mètre carré de filet. Et ça tombe bien, car j'ai une sacrée soif. Allez, j'attends que mon verre soit rempli et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# BROCELIANDE

Cette semaine, je suis à Gaël, en Ille-et-Vilaine, dans la forêt de Brocéliande. Si vous passez par là, pensez à prendre un pince-nez, car ça sent pas la rose ici ! La forêt de Brocéliande, c'est la forêt mythique de Merlin l'enchanteur, du chevalier Lancelot, et de la fée Viviane. Depuis quelques temps, la forêt est plutôt en train de se transformer en dépotoir. Vous le savez, on produit de plus en plus de déchets, et ici, on aurait peut-être bien besoin d'un coup de baguette magique ou d'un sort de l'enchanteur pour s'en débarrasser !

A Gaël, il y avait déjà une usine de compostage des ordures ménagères collectées dans les 66 communes voisines, ce qui fait un paquet de conteneurs à poubelles ! Il y a depuis peu aussi une plate-forme de compostage de déchets verts et de fiente animale : quand tout ça fermente, c'est plutôt pestilentiel ! Comme si ça ne suffisait pas, il y a depuis peu le projet de créer sur ce site un centre d'enfouissement des déchets ménagers ultimes, qui y serait stockés pour une période de 25 ans. Quand on sait que la région mise beaucoup sur le développement touristique, en s'appuyant à la fois sur son patrimoine naturel et monumental (un lac, la forêt, une chapelle, un château) et sur tout ce qui tourne autour de la légende du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, avec notamment un centre de l'imaginaire arthurien, on se dit qu'il va falloir un peu réviser les clichés : la fée Viviane sur un balai magique de sorcière pour balayer les rues, les chevaliers de Lancelot en tenue d'éboueurs, et Merlin en SDF qui fouille dans les poubelles, par exemple.. !

Moi, je fais attention où je mets les pieds, et je continue mon chemin. On se retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# HOBYO

Bonjour, c'est Pol Dodu, le petit frère de Paulette. On se répartit un peu le travail avec Paulette. Cette semaine, elle avait envie d'un peu de soleil et de farniente. Alors c'est vrai, je suis au bord de l'Océan Indien, à Hobyo, un port somalien situé au nord de Mogadiscio, mais ce n'est pas le genre d'endroit pour un touriste en goguette.

Tout d'abord, le coin est un peu dangereux, car le pays est en guerre civile plus ou moins larvée depuis 1990. Et puis, l'océan n'est pas conseillé aux baigneurs, car il contient environ 10 millions de tonnes de déchets toxiques, dont certains sont radioactifs ! Evidemment, ce ne sont pas les entreprises somaliennes qui déversent des conteneurs de déchets à quelques centaines de mètres des côtes, ou qui les enterrent ailleurs dans le pays. Non, ce sont des sociétés américaines ou européennes qui, le plus illégalement du monde, passent des contrats avec des petits chefs locaux pour se débarrasser de leurs ordures à bon compte : les petits chefs peuvent ensuite s'acheter des armes pour continuer à faire la guerre, et les entreprises font plein d'économies : l'élimination des déchets en Somalie revient à 2,50 \$ la tonne, contre 250 \$ en Europe !

Mais les déchets ne sont pas définitivement éliminés, puisque les conteneurs ne restent pas étanches éternellement. De nombreux habitants connaissent des soucis de santé inhabituels, y compris des problèmes pulmonaires graves et des infections de la peau. Quant à la faune marine, elle est la première touchée : on peut pêcher certains poissons à la main tellement ils sont malades, d'autres animaux deviennent aveugles, les tortues sont déboussolées...

Pour couronner le tout, la Somalie a été touchée par le tsunami. Il y a eu 300 morts, et des fûts toxiques cachés sous l'eau ont été endommagés. Au moins, cette nouvelle catastrophe a eu le mérite de faire aussi revenir à la surface cette question des déchets toxiques illégaux, connue depuis plusieurs années, mais dont personne ne s'est occupé jusque-là. Un rapport de l'agence de l'ONU chargée de l'environnement a récemment attiré l'attention sur ce trafic de déchets nocifs. Il ne reste plus à nos gouvernements qu'à montrer leur volonté de les combattre, ces trafics !

C'est une information publiée dans « Le Chat noir », le journal de L'Egrégore, qui m'a attiré dans ce cloaque somalien. Je vous rappelle que vous pouvez écouter L'Egrégore sur La Radio Primitive chaque lundi à 19 h. La semaine prochaine vous retrouverez Paulette, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

# NEW DELHI

Cette semaine, je suis à New Delhi, la capitale de l'Inde, une ville de 15 millions d'habitants qui produit plus de 7000 tonnes de déchets chaque jour. En ce moment chez nous, il y a plein de gens qui courent les boutiques chic à la recherche de la bonne affaire en solde, mais moi j'ai décidé de venir ici fabriquer moi-même mon petit sac à la mode à base de plastique recyclé.

En France, l'année 2005 a été celle de la prise de conscience de l'inutilité et du côté néfaste des sacs de caisse en plastique. On a redécouvert le bon vieux cabas, en osier ou en plastique, qui a l'avantage d'être réutilisable. Ici c'est pareil, il y a des milliers de sacs jetés chaque jour, et les éboueurs, qui travaillent de façon indépendante car il n'y a pas de service public de ramassage des ordures, ont tendance à ne pas s'en occuper car leur tri et leur recyclage ne rapportent pas assez.

Mais il y a quelques années, une organisation non gouvernementale locale, Conserve, a inventé une machine qui permet de recycler les sacs plastiques et d'en faire des feuilles colorées malléables, qui peuvent ensuite servir à fabriquer des sacs, des portefeuilles, des chemises dossiers et plein d'autres choses.

Du coup, ils peuvent payer le plastique aux éboueurs quatre fois plus cher et, avec les gens qui trient les sacs, les lavent et les recyclent, ce sont plus de 300 emplois qui ont été créés. En plus, les sacs fabriqués à partir de plastique recyclé commencent à connaître le succès par chez nous, à tel point que de grosses chaînes commerciales voulaient en commander des milliers, mais l'organisation de Conserve reste avant tout artisanale.

Comme ici, chez Mme Geeta Pande, à qui je suis venue donner un petit coup de main pour me fabriquer un sac. Elle travaille depuis quelques temps chez elle pour Conserve. Elle lave les sacs dans des bacs, puis les fait sécher sur son toit.

Allez, je fais encore sécher quelques centaines de sacs avant de les amener à la machine à recycler, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

## CHAKULIA

Cette semaine, je suis en Inde, à Chakulia, une ville de l'état du Jarkhand. C'est le 28e état de l'Union Indienne, qui a été créé récemment, en l'an 2000, mais le territoire qu'il recouvre a une certaine unité politique et culturelle depuis au moins le 13e siècle.

Le Jarkhand, c'est un état assez riche, avec beaucoup de minerais, des industries. Près de Chakulia, il y a une curiosité : une très grosse base aérienne américaine de la 2nd guerre mondiale, abandonnée, avec une piste de 5 km de long qui ne sert plus que de chemin vicinal. Il y a aussi énormément de forêts dans la région, et donc pas mal de trafic de bois et de coupes illégales. Eh oui, nos fenêtres et nos portes pas chères en bois exotique, elles viennent bien de quelque part !

Il y a donc une mafia du bois qui opère dans le coin, et les gardes forestiers ont bien du mal à la combattre. Et ce, d'autant plus que depuis quelques temps, les trafiquants ont déployé une nouvelle arme contre les forestiers : des femmes ! Des femmes, qui surgissent de nulle part dans la forêt et entourent les forestiers quand par malheur ils ont procédé à une arrestation. C'est arrivé plusieurs fois cette année. Et ces femmes, elles ne font pas qu'entourer les gardes, elles se déshabillent devant eux en exigeant la remise en liberté des suspects. Et bien souvent ça marche, car les forestiers préfèrent éviter les confrontations avec ces effeuilleuses de la forêt et ont peur d'être accusés d'agression sur ces femmes.

Mais au bout du compte, cette tactique de la mafia du bois va peut-être faire avancer la cause de l'égalité des sexes dans le Jarkhand, puisque les autorités, qui sont à la recherche d'une parade à l'arme des femmes nues, ont tout simplement décidé de favoriser le recrutement de femmes chez les forestiers et les policiers, notamment pour être plus efficaces dans ces situations là. Mais ce qui risque alors de se passer, c'est qu'on verra peut-être des hommes se déshabiller dans les forêts de Chakulia ! Dans ce cas là, il sera peut-être temps pour moi de revenir ici pour m'engager dans

## BOGOTA

Cette semaine, je suis en Bolivie, dans la cordillère des Andes. Si vous passez par là, n'oubliez surtout pas votre parapluie ! C'est indispensable ici, pas tellement parce qu'il pleut beaucoup, mais parce qu'il pleut du désherbant ! Je ne sais pas si vous faites du jardinage, mais les modes d'emploi font peur maintenant : dangereux, ne pas inhaler, utiliser des gants, rincer abondamment en cas de contact avec la peau... Le masque à gaz n'est pas obligatoire, mais presque ! Ici, avec le soutien des américains, le gouvernement colombien utilise des avions pour asperger les cultures avec du « Round up », un défoliant censément doux, mais dont on vient de réduire les dosages homologués en France. Il est produit, comme par hasard, par la société américaine Monsanto, dont on a beaucoup parlé à propos des OGM. Bien sûr, officiellement, ces épandages visent les cultures de coca et de pavot, qui servent à fabriquer la cocaïne et l'héroïne. Mais bon, le désherbage par avion, ce n'est pas ce qu'il y a de plus précis, et les champs, les jardins et les forêts des environs sont également touchés. On n'est pas étonné donc d'apprendre que les habitants souffrent de diarrhées, d'irritations cutanées, de problèmes respiratoires, voire de modifications génétiques ! Et malheureusement, la justice bolivienne a estimé que ces effets néfastes ne justifiaient pas un arrêt de cette guerre aérienne contre la drogue...

Moi, je ne suis pas mécontente d'avoir apporté avec moi un de ces capuchons en plastique qu'on peut mettre dans sa poche. Mais je ne suis pas sûre que c'est à cause de ce capuchon que le patron du café où je me suis arrêtée m'a regardée avec un drôle d'air quand je lui ai commandé un coca tout à l'heure !

Allez, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé de quelque part dans le monde entier.